

LE BIEN PUBLIC

MACBETT D'EUGÈNE IONESCO : UNE SUPERBE LEÇON DE JEUX

La Compagnie des Dramaticules a donné au théâtre *Macbett*, la pièce d'Eugène Ionesco, qui a en même temps surpris et enthousiasmé. Par son originalité et des options de mise en scène qui n'ont pas échappé aux aficionados du théâtre, la version est parfaitement en accord avec le style de Ionesco, dans lequel burlesque et drame se répondent.

Le metteur en scène Jérémie Le Louët a brillamment exploité le thème de la recherche du pouvoir et de la vanité en s'appuyant sur le jeu de sept comédiens, dont lui-même. D'entrée, le rythme et la musicalité des textes, parfois cousines des saccades du rap, entraînent dans un univers proche de l'absurde. Le sujet dramatique devient farce avec toute la dérision et la justesse qui convient. L'appétit de pouvoir de deux comtes va les entraîner dans un complot contre leur souverain qu'ils assassineront avec la complicité de la femme du roi. Mais quand les personnages sont abordés par des sorcières, l'intrigue devient surréaliste. Soutenu par la puissante musique de Prokofiev, dans laquelle le rythme est roi, le texte est passé au crible d'une musicalité tout en contrastes. Des jeux de toutes sortes qui s'harmonisent. Dans ce *Macbett*, tous les ingrédients résonnent avec efficacité sur le même mode. Lumières à dominante rouge et violents contrastes, costumes dépeignant avec sobriété l'époque, décor en raccourci intelligent, coulisses intégrées à la scène apportent des touches riches et de la modernité qui permettent de faire la part belle au jeu des comédiens.

LE BIEN PUBLIC - JANVIER 2012